

BUREAUX: Rue Nain, 1.

Roubaix, Tourcoing: Trois mois 12 f., Six mois 23, Un an 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

Le Nord de la France:

Trois mois 12 f., Six mois 23, Un an 44

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Van derbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A PARIS, chez MM. Havas, Laffitte-Ballier et Cie, place de la Bourse, 8; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine, 10.

ROUBAIX, 17 MAI 1870

Selon certaines correspondances de Paris, il règne autour de l'Empereur un courant de mauvais conseils qui ne tendent à rien moins qu'à persuader au chef de l'Etat que nous sommes revenus à 1852...

C'est, en effet, le danger du moment, mais on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que ces conseils ne seront pas écoutés. Désormais, le gouvernement de la France ne peut être que parlementaire et libéral...

Ce qui prouve que le Cabinet veut rester fidèle à son origine et continuer à s'appuyer sur les deux centres, c'est la nomination de M. Plichon et de M. Mége.

Ce résultat de la crise ministérielle, s'il ne satisfait pas les réactionnaires de la droite, a déjà l'approbation de tous les libéraux aussi bon que celle de la presse modérée.

Les commissions d'enquête sur l'industrie et la marine ont repris leurs travaux qui vont être, désormais poussés avec la plus grande activité.

En ce qui concerne l'industrie, dit la Presse, la question a fait un pas considérable. Les membres de la commission reconnaissent tous, la nécessité de faire quelque chose pour l'industrie.

Le mal est aujourd'hui constaté, et non-seulement le mal, mais la cause du mal. On sait que le traité de commerce intervenant brusquement dans notre régime économique, a réduit plusieurs de nos industries nationales à une véritable misère...

La fête du plébiscite n'est pas une affaire décidée. Il serait possible qu'on revint sur la malencontreuse décision dont tous les journaux ont parlé.

Nous n'apprenons rien à personne en affirmant que les lampions officiels paraissent à beaucoup de gens sensés parfaitement inopportuns.

J. REBOUX.

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

La fête du plébiscite n'est pas une affaire décidée. Il serait possible qu'on revint sur la malencontreuse décision dont tous les journaux ont parlé.

Nous n'apprenons rien à personne en affirmant que les lampions officiels paraissent à beaucoup de gens sensés parfaitement inopportuns.

Ce serait un prétexte à des charis, à des cris et à des rassemblements qu'on ne manquerait pas de qualifier de séditions!

On assure qu'un Comité du centre gauche va formuler un programme où seront consignées toutes les lois que, suivant cette fraction de la Chambre, le Corps législatif devrait voter avant de se séparer.

Un de nos amis nous écrit de Paris: J'ai recueilli, ce matin, dans les couloirs du Corps législatif, un bruit assez singulier auquel je ne voudrais pas croire, mais qui est malheureusement assez accrédité dans quelques ministères.

On annonce de Vienne la démission de M. le baron de Widmann, ministre de la défense du pays.

Le résultat de la crise ministérielle, s'il ne satisfait pas les réactionnaires de la droite, a déjà l'approbation de tous les libéraux aussi bon que celle de la presse modérée.

Les commissions d'enquête sur l'industrie et la marine ont repris leurs travaux qui vont être, désormais poussés avec la plus grande activité.

En ce qui concerne l'industrie, dit la Presse, la question a fait un pas considérable. Les membres de la commission reconnaissent tous, la nécessité de faire quelque chose pour l'industrie.

Le mal est aujourd'hui constaté, et non-seulement le mal, mais la cause du mal. On sait que le traité de commerce intervenant brusquement dans notre régime économique, a réduit plusieurs de nos industries nationales à une véritable misère...

La fête du plébiscite n'est pas une affaire décidée. Il serait possible qu'on revint sur la malencontreuse décision dont tous les journaux ont parlé.

EDMOND DUVAL.

REVUE DE LA PRESSE

MONITEUR UNIVERSEL. — Le ministère vient de se compléter par l'adjonction de trois membres qui ne modifieront que fort peu sa physionomie.

que la solution à laquelle on s'est arrêté était la meilleure dans les circonstances actuelles. D'abord les noms sont sympathiques, M. de Gramont apporte aux affaires étrangères une haute expérience et un patriotisme éclairé.

M. de Talhouët, par un honorable scrupule de fidélité envers ses deux collègues qui avaient quitté le ministère avant le plébiscite, et aussi par une sorte de lassitude des détails d'une vaste administration dont il s'est acquitté en toute conscience.

Dans la question économique, sa nomination aura le même avantage qu'en politique; elle rassurera les uns et n'inquiétera pas les autres.

Du moment qu'on ne voulait pas attribuer aux remaniements ministériels une grande signification politique, qu'on ne voulait pas que le plébiscite devint une occasion d'aller chercher une force nouvelle, soit à droite, soit à l'extrémité du centre gauche.

JOURNAL DE PARIS. — On aurait pu faire peut-être des choix plus brillants; on ne pouvait guère en faire de plus honorables.

Le cabinet ne s'est pas recruté au Sénat. Il a sans doute compris le peu de popularité de cette haute assemblée et la blessure faite à la conscience publique par le partage du pouvoir législatif.

Le mal est aujourd'hui constaté, et non-seulement le mal, mais la cause du mal. On sait que le traité de commerce intervenant brusquement dans notre régime économique, a réduit plusieurs de nos industries nationales à une véritable misère...

au centre droit, c'est à dire à la fraction la plus nombreuse et la plus homogène de la majorité. Il a été l'un des signataires de l'interpellation des 116. Il s'est fait remarquer dans les discussions spéciales par la précision et l'autorité de sa parole.

M. de Gramont apporte aux affaires étrangères une haute expérience et un patriotisme éclairé. M. Mége était désigné depuis longtemps pour un ministère, on sait combien il fut question de lui l'année dernière, au mois de juillet, après la retraite de M. Rouhe, et au mois de décembre après la démission de M. de Forcade.

Dans la question économique, sa nomination aura le même avantage qu'en politique; elle rassurera les uns et n'inquiétera pas les autres.

Du moment qu'on ne voulait pas attribuer aux remaniements ministériels une grande signification politique, qu'on ne voulait pas que le plébiscite devint une occasion d'aller chercher une force nouvelle, soit à droite, soit à l'extrémité du centre gauche.

JOURNAL DE PARIS. — On aurait pu faire peut-être des choix plus brillants; on ne pouvait guère en faire de plus honorables.

Le cabinet ne s'est pas recruté au Sénat. Il a sans doute compris le peu de popularité de cette haute assemblée et la blessure faite à la conscience publique par le partage du pouvoir législatif.

Le mal est aujourd'hui constaté, et non-seulement le mal, mais la cause du mal. On sait que le traité de commerce intervenant brusquement dans notre régime économique, a réduit plusieurs de nos industries nationales à une véritable misère...

Enfin, faut-il le dire, il y a une troisième considération. Les complaisances plébiscitaires ont été récompensées. L'indigne M. Laboulaye retourna à sa chaire de collège de France.

M. de Gramont apporte aux affaires étrangères une haute expérience et un patriotisme éclairé. M. Mége était désigné depuis longtemps pour un ministère, on sait combien il fut question de lui l'année dernière, au mois de juillet, après la retraite de M. Rouhe, et au mois de décembre après la démission de M. de Forcade.

Dans la question économique, sa nomination aura le même avantage qu'en politique; elle rassurera les uns et n'inquiétera pas les autres.

Du moment qu'on ne voulait pas attribuer aux remaniements ministériels une grande signification politique, qu'on ne voulait pas que le plébiscite devint une occasion d'aller chercher une force nouvelle, soit à droite, soit à l'extrémité du centre gauche.

JOURNAL DE PARIS. — On aurait pu faire peut-être des choix plus brillants; on ne pouvait guère en faire de plus honorables.

Le cabinet ne s'est pas recruté au Sénat. Il a sans doute compris le peu de popularité de cette haute assemblée et la blessure faite à la conscience publique par le partage du pouvoir législatif.

Le mal est aujourd'hui constaté, et non-seulement le mal, mais la cause du mal. On sait que le traité de commerce intervenant brusquement dans notre régime économique, a réduit plusieurs de nos industries nationales à une véritable misère...

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 18 MAI 1870.

LES TRAQUEURS

DE DOT

PAR MM. A. DE PONTMARTIN ET FR. BÉCHARD

DEUXIÈME PARTIE.

II

Tu vois, le but, s'écria-t-il, et ne vois pas l'obstacle! L'obstacle, je le briserai ou je m'y briserai. Timagines-tu, d'ailleurs, que c'est sur le tapis vert de la vie parisienne que je compte engager cette partie de désespoir?

neur, mon sang, mon âme, contre les grecs de la littérature en vogue, de la finance à la mode ou de la politique à succès.

Que le barbouilleur Paul Chazal cuisine à son aise ses croûtes à l'huile verte; que M. Léonce écrive en paix ses drames de troubadour enragé!

En ce siècle d'aventuriers, je veux à mon tour tenter les aventures. Au milieu de cette mêlée confuse qui s'appelle la société nouvelle, il ne s'agit plus de prendre son rang, puisque tout rang y est supprimé, mais de pousser sa pointe.

Eh bien! je trouve qu'à Paris la foule est trop compacte, et je ne me sens ni assez vigoureux pour la fendre ni assez subtil pour m'y insinuer.

— Quitter Paris, toi, pour le pays de la cannelle et de l'indigo! Comment, c'est là que l'aurait conduit, mon pauvre camarade, tes talents, tes succès?...

gaieté. Souvenir glorieux et séduisante perspective!

Avocat sans causes! médecins sans malades! poète dramatique à la façon de Léonce Berty! auteur de l'Odéon ou de Bobino! Professeur de rhétorique à Saint-Flour ou à Pézénas!

Voyons, sois franc avec moi. Crois-tu qu'à ces simples conditions-là, M. Drouhin me jugerait digne de sa fille et de son million, et que son libéralisme se contenterait de mes chances d'avancement dans ces carrières libérales?

O docteur ingénu que tu es! Eussé-je traduit pour le compte d'un membre de l'Institut Platon ou Leibnitz, l'honnête marchand n'hésiterait pas, et le monde lui donnerait raison, entre moi et un marquis décaqué ou un calicot remplumé.

J'ai réfléchi. Francis, et je sais désormais à quoi m'en tenir sur les belles paroles de nos avocats du progrès. Je sais ce que valent les belles flatteries qu'à chaque distribution des prix M. le ministre de l'instruction publique, dans l'intention louable d'entretenir parmi les jeunes élèves le culte du thème latin, ne manque jamais de prodiguer à l'aristocratie du talent.

pour dissimuler la souveraineté de l'argent.

L'argent, oui, voilà aujourd'hui, sous prétexte de démocratie, la seule ambition, le seul mobile, l'unique objet d'envie et de respect pour tous.

Enrichissez-vous, nous a dit M. Guizot. Je suivrai son conseil. Ce monde qui m'a dédaigné, je le suis, et, si jamais j'y rentre, ce ne sera que riche, riche, riche...

Fernand, en répétant trois fois ce mot avec une sorte de sifflement de coulèuvre, allait et venait à grands pas dans la chambre délabrée.

On sentait dans ses paroles amères et stridentes le réveil d'un cœur longtemps bercé par les illusions et froissé tout à coup par la réalité.

J'ai réfléchi. Francis, et je sais désormais à quoi m'en tenir sur les belles paroles de nos avocats du progrès. Je sais ce que valent les belles flatteries qu'à chaque distribution des prix M. le ministre de l'instruction publique, dans l'intention louable d'entretenir parmi les jeunes élèves le culte du thème latin, ne manque jamais de prodiguer à l'aristocratie du talent.

Il s'arrêta tout à coup dans sa promenade fébrile, et se campant brusquement, les bras croisés, devant Francis qui le contemplait en silence et d'un œil attristé.

Mais, toi-même, s'écria-t-il, que fais-tu à Paris?

Francis tressailla. Un nuage passa sur ses traits; le coup avait porté, et il ne répondit rien.

— Voudrais-tu, par hasard, m'embrasser avec toi au Pérou? répondit-il à Fernand avec un sourire qui semblait se figer sur ses lèvres.

— Et! morbleu! si le mal de mer te fait peur, regagne tes montagnes...

— Avocat à Autas! La belle avance!... Paris seul fait les réputations.

— Paris est le grand multiplicateur; mais zéro n'est pas un multiplicateur; et ici tu n'es encore et ne seras jamais qu'un zéro...

— Une occasion, une affaire, un succès au Palais, un seul, et je tiendrai l'unité qui donne au zéro, suivant la place qu'il occupe, la valeur de la dizaine, de la centaine, de mille, de million!

(La suite au prochain numéro.)